

L'ENFANT PROMETTEUR ET L'ECOLE

Sophie COTE

Principal Honoraire du Collège du Cèdre au Vésinet

« Doué, surdoué, précoce – L'enfant prometteur et l'école » Ed. Albin Michel

Habituellement j'évite de parler de l'échec parce, si les parents viennent à nos colloques, c'est pour être réconfortés et non pas attristés.

Je vais quand même soulever certains problèmes mais je tiens à dire avant de commencer qu'il y a toujours des solutions tant que le rouleau compresseur n'a pas écrasé l'enfant et c'est à cela qu'il faut veiller.

Ceux qui n'ont pas de difficultés scolaires peuvent avoir d'autres soucis. Ils ont entre autres des difficultés relationnelles. Un petit enfant chez lui pose sans arrêt des questions. Les parents un peu excédés peuvent lui dire : « tu m'ennuie avec toutes tes questions, va-t-en ». Il n'est pas affecté : il est sûr de leur amour. Vient l'école et il continue de poser ses questions. Dès le premier jour, la maîtresse lui dit : « tu vois, ici, il y a trente enfants ; il faut que les autres parlent aussi donc, toi, s'il te plaît, tu te tais. » Ce qui n'est qu'un problème d'organisation scolaire justifié, devient un rejet pour l'enfant. Il mélange tout. Blessé par cette remarque, il pense « cet enseignant ne m'aime pas ». Son attitude va s'en ressentir au point que les petits camarades aussi vont commencer à le fuir.

Et c'est ainsi que l'on voit, dans les cours d'écoles maternelles, des enfants isolés, qui n'ont pas de camarades.

De plus, comme ils ont des intérêts qui ne sont pas de leur âge, ils sont pour ce motif, écartés par les autres enfants qu'ils ennuient

Que font-ils ? Ils réagissent selon leur tempérament ?

- 1 - Ils ont du caractère et vont chercher une solution
- 2 - Ils laissent passer l'orage et attendent des jours meilleurs : ce sont les enfants téflons
- 3 - Et enfin il y a ceux qui ne supportent pas ce système et sont absolument brisés dès le départ.

L - Les premiers tentent d'analyser la situation.

« Les autres n'aiment pas que je sois capable de toujours répondre, ils sont vexés. Si eux ne savent pas lire, je vais faire comme eux ». Pour peu que la maîtresse leur ait dit : « on ne commence à lire qu'au CP », il arrive que des enfants qui savent lire en deuxième année de maternelle, ne lisent plus en arrivant en CP. Je connais un exemple d'une maîtresse qui, au CP, convoque une maman au mois d'avril et lui dit :

- Ecoutez, je suis très ennuyée, nous sommes au mois d'avril et votre enfant ne sait pas lire. Il a de grosses difficultés intellectuelles.

- Comment, il ne sait pas lire ? elle donne une gifle à l'enfant et lui dit

- Maintenant, lis

Et l'enfant se met à lire de peur d'une deuxième gifle.

Voilà le genre de chose qui peut se passer parce que l'enfant a renoncé à son talent et nous devons faire très attention à ce phénomène parce que, cherchant l'amitié de ses camarades, il est prêt à tout. On me donnait l'exemple d'un enfant qui prenait de

l'argent à ses parents et le distribuait à ses camarades croyant qu'ils allaient ainsi être amis avec lui.

Ceux qui réussissent scolairement ne sont pas exempts de problèmes. Ils sont gênés par la dysharmonie entre leur très grande avance intellectuelle et une affectivité de leur âge, voire en retard sur leur âge. Le décalage est très difficile à vivre. Les parents doivent être vigilants pour les aider dans ce domaine.

Il faut faire attention à ne pas surinvestir. Il réussit bien. On attend de lui la perfection au risque de le casser et d'entraîner de sa part une certaine rébellion qui se traduira par « je ne travaille plus ». Si l'enfant est plus ou moins docile et cherche à faire plaisir, il n'en est plus de même lorsqu'il est devenu adolescent.

II - Les enfants téflon

Très souvent ce sont des filles. Elles aussi ont besoin d'accompagnement.

Il se trouve que les filles ne causant pas trop de problèmes ne sont pas testées et nous avons très souvent des familles qui nous disent « mon garçon est précoce, ma fille je ne pense pas ». C'est vrai que lorsqu'on consulte un psychologue, c'est parce que quelque chose ne va pas.

Les filles sont plus dociles. Elles ont compris le système, elles se réfugient dans le rêve et ça glisse.

Mais une fille me disait que lorsqu'elle elle était au CM2, l'enseignante avait donné des directives et il fallait que dans un paragraphe il y ait le subjonctif, l'accord des temps, ... enfin toute une série d'instructions.

La petite fille avait tout fait : c'était parfait.

La maîtresse lui dit : « tu as copié ».

J'ai copié sur qui ?

Cette histoire lui est revenue 40 ans plus tard.

Ce genre de petites réactions stupides, les empoisonnent sournoisement, restent dans la mémoire et si elles ressortent une fois l'enfant devenu adulte, c'est qu'elles avaient été perçues douloureusement, bien que non mentionnées.

L'enfant téflon mérite attention car l'indifférence qu'il affiche n'est pas un sentiment profond.

III - Il reste les troisièmes.

Ceux qui sont fragiles, vulnérables et ne peuvent pas se défendre seuls.

Ils sont souvent tout de suite repérés par l'enseignant qui devient parfois injuste envers eux.

Chaque parent doit s'adapter à la situation.

On encourage les parents à entamer des dialogues, car les enseignants commencent à être ouverts à la précocité.

Il est bon de susciter des passions chez l'enfant pour lui entretenir le moral. S'il est trop malheureux et qu'il ne réussit plus à travailler à cause du contexte dans lequel il vit il faut parfois envisager le changement d'établissement ou une déscolarisation temporaire, le temps de le restaurer.

L'ECHEC SCOLAIRE

Qu'entend-on par échec ? C'est une notion très relative.

Un de mes amis se considérait en échec profond parce qu'il était centralien dans une famille de polytechniciens.

Il y a l'enfant qui est orienté vers les lettres alors qu'il voulait faire une section scientifique. Toute la famille pense qu'il est incapable de faire des maths donc il est en échec.

Il y a ceux qui vont en IUT. Et qui auraient voulu être à Normale Supérieure.

Je me réfère aussi à l'émission de Mireille Dumas, au cours de laquelle des bacheliers ayant réussi dans la frippe se disaient en échec scolaire et où Albert Jacquard prétendait qu'un diplôme ne servait à rien, une façon comme une autre d'évacuer l'échec scolaire... Faut-il encore que les entreprises qui recrutent s'alignent sur postulat.

Je veux vous parler des vrais échecs, des parents qui souffrent avec leurs enfants parce qu'ils ne peuvent pas apprendre à lire, parce qu'ils sont humiliés de leur échec, je pense notamment aux dyslexiques, je pense aux enfants qui écrivent si mal qu'on ne peut les lire. Ces enfants sentent bien qu'ils ne méritent pas cet échec car ils sont ouverts à toutes les choses de la vie et malgré tout ils n'ont pas les codes pour faire leurs études. Il ne peut y avoir d'enfance ou d'adolescence heureuse dans ces conditions.

Dès l'instant qu'ils ont abandonné les études dans leur esprit, ils viennent en classe pour écouter pendant 6-7 heures des enseignements qu'ils ne comprennent pas, qui ne les intéressent pas.

Toutes ces vexations sont intolérables. Le désinvestissement et l'abandon des études à 16 ans entraînent l'agressivité, la violence, la marginalisation.

L'échec, en voici un exemple.

Les enfants sont en grande difficulté scolaire et les parents veulent jouer le jeu. Ils acceptent pour leur enfant le cycle court et postulent pour lui pour un BEP électronique. Mais entre l'orientation et l'affectation il y a un monde. Les classes sont rares dans ces BEP. et faute de place, ils sont affectés en BEP bâtiment, carreleur etc.... Ce n'est plus l'échec de l'élève, c'est l'échec du système.

Les parents demandent un BEP de mécanique et l'obtiennent. La première chose que l'on demande à ce jeune qui était avec des camarades, qui était dans un lycée, dans un collège, qui vivait sa vie d'enfant, on lui demande d'acheter deux bleus de travail. Pourquoi ne les laissent-on pas en jeans ? Un jean qui pourrait être sali et réservé à l'usage des travaux au sein de l'établissement ? C'est, à ses yeux, avant même qu'il n'ait pénétré dans le lycée professionnel, comme si on lui avait signifié qu'il n'était plus un élève mais déjà un ouvrier. On lui demande aussi d'acheter une boîte à outils. Pourquoi ces outils ne seraient-ils pas achetés par l'école et remis à l'intérieur de l'école, comme les livres ?

A 16 ans, cette perspective n'est peut-être pas ce dont l'adolescent rêvait. On ne lui donne pas le temps de prendre contact avec un travail qui peut-être lui plairait.

Une autre formule pour les élèves en échec : c'est la boîte à bac.

L'enfant reçoit ses cours dans un vague appartement où des enseignants parfois sans formation ni diplômes ont décidé de prendre en charge son éducation. Il n'y a pas de cantine, l'enfant vient avec sa gamelle... C'est un monde entre les lycées et les collèges qui sont suréquipés notamment par les conseils régionaux, par les conseils généraux et ces petites boîtes à bac où, souvent, l'on ne fait pas grand chose et qui continuent de démoraliser les jeunes.

Ce qui est important, c'est le passage de 16 ans à 20 ans

Il faut que l'adolescent passe ce moment difficile où rejeté du système, il a complètement perdu confiance en lui.

C'est à cette période qu'il faut l'aider à aviver la moindre petite flamme et l'encourager à entretenir ses passions.

Vers 20 ans il va se prendre en charge.

Le rôle des parents : considérer que le projet parental n'est pas nécessairement celui de leur enfant et laisser toujours la porte ouverte pour qu'il puisse revenir et reprendre le dialogue, pour qu'il sache que quoiqu'il arrive leur amour est inconditionnel.